

## **journées « Portes ouvertes » à Lip les 15 000 paroissiens de Palente**

Depuis mai 1976, la stratégie du pouvoir et du patronat face aux travailleurs de Lip pourrait se résumer en peu de mots : la dispersion à tout prix. Dans leur politique d'abandon de l'industrie horlogère il leur est nécessaire d'abattre l'usine Lip et surtout de faire taire les Lip. La fin de l'indemnisation à 90 %, c'est l'espoir pour les adversaires de Lip de voir enfin se réaliser le rêve qu'ils caressent depuis quatre ans : « Enfin les Lip vont se disperser ; d'autant que l'opinion publique n'est plus avec eux », ajoute-t-on.

Or, au soir du 19 juin, le nouveau préfet de région et le patronat ont mesuré l'étendue de la popularité des Lip, le soutien massif de la population, la solidarité agissante dont ils bénéficient toujours. N'en déplaise au préfet de région, l'audience des Lip est intacte et le moral des troupes excellent, comme en témoignent les banderoles de samedi et de dimanche : « Aujourd'hui on est en lutte pour défendre nos libertés. Demain nous serons en fête dans une autre société. »

« L'après 90 % » ne sera donc pas une dispersion des Lip ; ce sera même le contraire. Si la solidarité des travailleurs les aide à tenir face aux pouvoirs publics. Et elle les a aidés. C'est là que se situe le premier bilan des « portes ouvertes » : les amis des Lip sont venus de partout : de Besançon et de la région bien sûr ; mais aussi de Bourgogne, de Rhône-Alpes, du Midi, du Centre, du Nord, de Paris, de l'Est et d'ailleurs : de Suisse aussi, de Belgique, d'Allemagne, de Hollande ; étaient présentes également des délégations et des personnalités de la FGM-CFDT, du PC, du PS, du PSU ; sont parvenus à Lip de nombreux télégrammes d'excuses et d'encouragements. Au total, plus de 15 000 visiteurs ont, durant deux jours, démontré au « pouvoir » que les Lip ne sont pas isolés, que leur lutte est juste et qu'il faudra bien qu'un jour le blocage politique qu'il exerce saute. Il faudra trouver une solution globale pour l'emploi dans l'horlogerie ; la nationalisation sous contrôle ouvrier en est une.

On pensait en haut lieu que l'initiative était vouée à l'échec, que les montres ne se vendraient pas, que les Lip ne s'en sortiraient pas. La journée « portes ouvertes » a démontré le contraire.



Le second bilan ce sont les rencontres, les discussions qui ont émaillé les deux journées. Partout on débattait — que ce soit lors de la longue attente devant le restaurant, que ce soit devant les stands lors de l'achat des montres, du vin, des chaussures ou des chemises, que ce soit lors de différents forums, perturbés il est vrai par l'orage du samedi soir, que ce soit lors de l'animation culturelle qui a rompu avec le podium traditionnel pour être là où se trouvaient les participants.

Troisième bilan : celui des ventes de montres dont l'argent doit permettre aux Lip de percevoir plus que l'indemnité prévue par les « textes ». Plusieurs milliers de montres ont été écoulées, représentant plusieurs dizaines de millions d'anciens francs.

On n'a pas seulement vendu des montres d'ailleurs ce jour-là ; mais aussi du vin (1 200 litres proposés par les militants du MIVOC à 2 F le litre) ; des Chômeageopoly (200, plus 100 commandes) ; des chemises (avec la CIP), des chaussures (Réo).

La phrase qui pourrait le mieux résumer ces journées et qui donne tout son sens à l'action à venir c'est celle recueillie auprès d'un militant CGT depuis trente ans à Lip alors qu'à 21 heures dimanche soir il quittait, harassé mais souriant, son stand : « J'ai jamais vu un truc pareil, ça été formidable. »

**De notre correspondant  
Roland VITTOT ■**